

Œuvre : Antigone de Jean Anouilh

Thématique : Art, rupture et continuité

Domaines artistiques : Arts du spectacle vivant / Arts du langage

Epoque : XXème siècle (1944)

Problématique : Comment et pourquoi Anouilh a-t-il repris le mythe d'Antigone pendant la seconde guerre mondiale ?

« J'ai réécrit le mythe à ma façon, avec la résonance de la tragédie que nous étions en train de vivre », Jean Anouilh

I. Contextualisation

A) L'auteur :

Jean Anouilh est né en 1910. Il commence par faire des études de droit, puis travaille dans la publicité. Passionné de théâtre, il décide de s'y consacrer après une représentation de Siegfried de Giraudoux en 1928. Il devient secrétaire du metteur en scène Louis Jouvet et se consacre entièrement au théâtre après l'écriture de sa première pièce en 1932.



Durant la seconde guerre mondiale, Jean Anouilh continue d'écrire. Il ne prend position ni pour la Résistance, ni pour la collaboration. Ce non-engagement lui sera reproché. Il se lance dans l'adaptation de mythes antiques et obtient un nouveau succès avec Eurydice (1942).

En 1944 est créée *Antigone*. Cette pièce connaît un immense succès public mais engendre une polémique. Certains reprochent à Anouilh de défendre de défendre l'ordre établi en faisant la part belle à Créon. Ses défenseurs mettent au contraire en avant la défense de la liberté.

À la Libération, Anouilh continue d'écrire en alternant pièces "noires", "roses", "brillantes", "costumées", "grinçantes", "secrètes" et "farceuses", suivant leur degré de pessimisme, de férocité. Il meurt en 1987.

B) Le contexte historique :

i. La France et les Français dans la guerre

- Après un an de combat, l'offensive allemande (blitzkrieg) met fin à la « drôle de guerre » en 1940. L'armistice divise la France en deux zones, **la zone « occupée »** et **la zone « libre »**, placée sous l'autorité de Pétain et du gouvernement de Vichy. Celui-ci s'engage dans **une politique de collaboration avec les nazis**.
- Le 18 juin 1940, sur la BBC, le général De Gaulle appelle les Français à résister. Une minorité le rejoint à Londres. D'autres résistants s'engagent clandestinement à l'intérieur du pays. La Gestapo et la Milice les traquent. Ils sont emprisonnés, torturés, fusillés ou déportés.
- En 1942, la « Solution finale » est décidée par les nazis. La création du STO (650 000 travailleurs forcés) et la multiplication des rafles (Vel d'Hiv, 16 juillet) favorisent la naissance des maquis. La plupart des Français ne prennent pas parti et continuent de vivre tant bien que mal.
- En 1943, toute la France est occupée. Jean Moulin unifie les résistants dans **le Comité National de la Résistance (CNR)**.

C) La genèse de l'œuvre

- Deux événements frappent l'imagination de l'auteur :
 - En août 1942, Paul Colette tire sur les collaborateurs Pierre Laval et Marcel Déat. Il n'appartient à aucun groupe de résistance. Anouilh juge son acte tragique, par son caractère héroïque et vain.
 - En février 1944, le **groupe Manouchian** est fusillé. Une affiche de propagande, « **l'affiche rouge** », est placardée sur les murs de France, présentant ces militants arméniens comme de dangereux criminels.
- Nourri de culture classique, il songe à la pièce de Sophocle.
« L'Antigone de Sophocle, lue et relue, et que je connaissais par cœur depuis toujours, a été un choc soudain pour moi pendant la guerre, le jour des petites affiches rouges. Je l'ai réécrite à ma façon, avec la résonance de la tragédie que nous étions alors en train de vivre »

II. Le mythe d'Antigone - Les « sources » antiques :

Pour en savoir plus : Le mythe

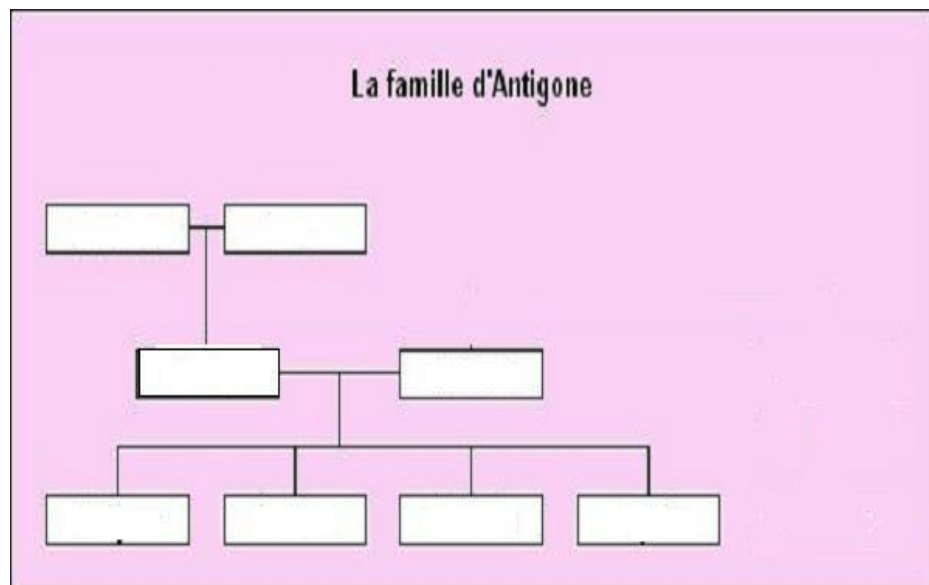
> Un mythe est un récit transmis d'âge en âge qui traduit des croyances, des désirs, des angoisses. Il met en scène des êtres humains illustres représentant symboliquement des aspects de la condition humaine. Il permet d'expliquer le monde qui nous

a) Le mythe d'Oedipe :

- Apollon avertit Laïos, roi de Thèbes, que son fils le tuerait et épouserait sa mère. Quand l'enfant naît, il le fait exécuter. L'enfant survit, et grandit auprès du roi de Corinthe.
- Devenu adulte, il consulte l'oracle de Delphes qui lui révèle son horrible destin. Il quitte définitivement Corinthe et se rend à Thèbes. Il rencontre Laïos, se dispute avec lui et le tue.
- À Thèbes, un Sphinx tue ceux qui ne savent pas répondre à son énigme. Créon, le régent, offre le royaume et le mariage avec Jocaste à quiconque vaincrait la créature. Œdipe y parvient, épouse Jocaste, sa mère. Ils ont quatre enfants, Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène.
- Quand la vérité est dévoilée, Jocaste se pend et Œdipe se crève les yeux. Il s'exile, guidé par Antigone.

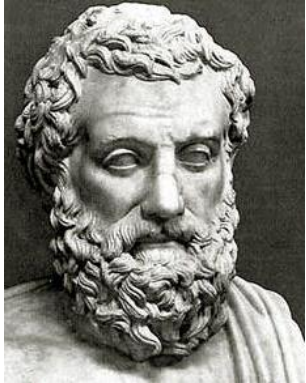
b) Le mythe d'Antigone par Anouilh:

- Après l'exil d'Œdipe, Étéocle et Polynice se disputent le trône et s'entretuent. Créon décide de ne pas offrir de sépulture à Polynice, considéré comme un traître. Son corps est livré aux charognards. Quiconque désobéira sera puni de mort.
- Malgré tout, Antigone, qui considère comme sacré le devoir d'ensevelir les morts, se rend une nuit auprès du corps de son frère et verse sur lui, selon le rite, quelques poignées de terre. Elle est prise sur le fait. Créon la condamne à être enterrée vivante dans le tombeau des Labdacides. Plutôt que de mourir de faim, elle préfère se pendre.



- Créon apprend que son fils, Hémon, fiancé d'Antigone, s'est laissé enfermer avec elle. Lorsque l'on rouvre le tombeau, Antigone s'est pendue à sa ceinture. Hémon s'ouvre le ventre avec son épée. Eurydice, femme de Créon, se tranche la gorge.

c) Les Textes antiques :



- Sophocle écrit *Antigone* en 441 av. J.-C, pendant l'âge d'or de la démocratie athénienne, le « siècle de Périclès ». Sophocle écrit également *Œdipe-roi* après 430 av. JC.
- Dans la version de Sophocle, Créon est un tyran, non un homme victime de son pouvoir. Antigone, quant à elle, considère que les lois des dieux sont supérieures à celles des hommes, et elle agit en s'y conformant. En tant qu'héroïne tragique, elle est poussée à agir par **une destinée qui est au-dessus d'elle**, et au-dessus des dieux eux-mêmes.
- Seul le texte de **Sophocle** nous est parvenu, mais il existerait deux autres versions du mythe d'Antigone : l'une d'**Euripide** et l'autre d'**Eschyle**.

III. Analyse de l'œuvre :

A) Description de l'œuvre : entre théâtre classique et modernité

Cette pièce de théâtre n'est pas découpée en actes ou en scènes comme dans le théâtre classique. Pourtant, elle respecte la règle des trois unités :

- unité de temps (24h),
- de lieu (le palais de Créon à Thèbes)
- et d'action (Antigone sera-t-elle sauvée ou non ?).

Le dialogue le plus important, entre Antigone et Créon est au milieu de la pièce (correspondant au traditionnel acte III, scène 3).

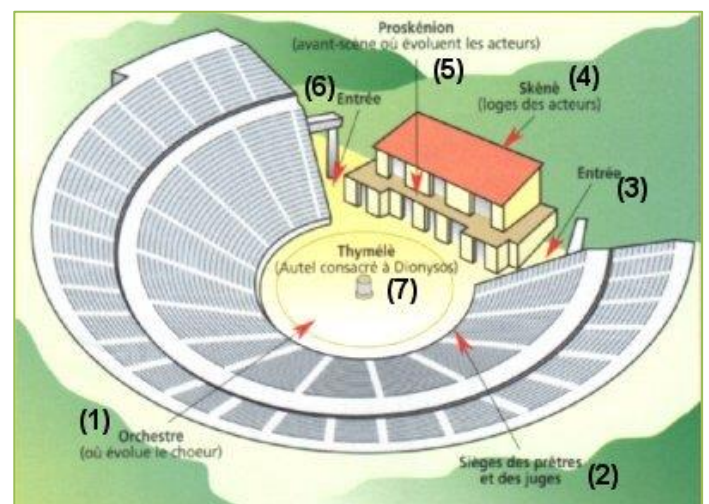
Ainsi, peut-on considérer Antigone comme **une réécriture de la pièce de Sophocle**. De plus le Chœur de l'Antigone de Sophocle est repris chez Anouilh par le personnage du Prologue, qui nous présente les comédiens et annonce l'issue tragique de la pièce.



Pour en savoir plus sur le théâtre grec :

Dans les tragédies grecques, le chœur est un groupe de plus d'une dizaine de personnes, guidé par le personnage du Coryphée. Il chante, danse peut-être, et se retrouve le plus souvent en marge d'une action qu'il commente.

Dans Antigone, le Chœur est réduit à une seule personne, mais a gardé de son origine une fonction collective, représentant un groupe indéterminé, celui des habitants de Thèbes, ou celui des spectateurs.



B) Une tragédie : qu'est-ce qu'une tragédie ?

Initialement, la tragédie présente un personnage dont le rang social est élevé et qui se retrouve face à **un dilemme tragique** : défendre sa liberté au risque de mourir ou obéir aux règles, et donc rester en vie, ou obéir aux règles et donc, rester en vie, mais ne pas être libre.

Antigone, par exemple, doit choisir entre expérimenter sa liberté en rendant les usages funéraires à son frère, ce qui entraînera sa mort ou obéir à l'édit de Créon, en laissant son frère sans sépulture, ce qui lui permettra de demeurer vivante, mais qui signifiera la mort de ses convictions, de ses idéaux.

Dans la tragédie, tout est sous le signe de la fatalité (=ce qui ne peut être autrement). Les personnages ne peuvent modifier le cours de leur destin.

Pour en savoir plus sur la tragédie :

- ▶ La tragédie naît en Grèce au Ve siècle av. J.-C. Elle met en scène des personnages illustres dans des situations extrêmes, évoque de grands malheurs, individuels (ruines, captivités...) ou collectifs (guerres, pestes, famines).
- ▶ Elle se caractérise par un conflit, entre un personnage de haut rang et un destin qui le dépasse. Elle s'achève souvent par la mort du héros.
- ▶ Elle doit émouvoir le spectateur et le libérer (catharsis) en lui faisant éprouver une gamme d'émotions violentes.
- ▶ Sophocle, Eschyle et Euripide (Antiquité), Racine et Corneille (XVIIe siècle), Anouilh, Giraudoux et Cocteau (XXe siècle) sont les auteurs les plus connus.

C) La modernité du texte d'Anouilh :

Les anachronismes :

Pour actualiser le mythe, Anouilh y introduit des anachronismes : il parle de cigarettes, de bars, de voitures. Le décor est résolument contemporain.

La désacralisation du héros :

Œdipe, archétype du héros tragique, est présenté comme un vieillard bafoué par ses fils qualifiés de « voyous ».

L'affrontement entre Étéocle et Polynice est réduit à une bagarre entre voyous ».

Créon a des ambitions, somme toute, assez modestes : « *et puisque je suis roi, j'ai résolu avec moins d'ambition que mon père, de m'employer tout simplement à rendre l'ordre de ce monde. un peu moins absurde, si c'est possible* ».

Antigone, elle-même, semble se sacrifier plus pour elle-même que pour son frère : orgueil ou héroïsme ?

L'absence de transcendance :

A la différence du texte de Sophocle, chez Anouilh, l'héroïne ne se réfère plus à des interdits d'ordre religieux. Elle agit en son nom, « pour rien ». **Le tragique naît ainsi du sentiment de l'absurdité de la condition humaine.**

Quant à Créon, il refuse la sépulture à Polynice non par impiété, mais pour des raisons politiques.



IV. Le théâtre : un art vivant Deux mises en scène :

A. La mise en scène initiale :

Antigone a été représentée pour la première fois au théâtre de l'Atelier à Paris le **4 février 1944**, dans une mise en scène d'André Barsacq.



- Le contexte :
- Le décor :
- Les personnages :

B. La mise en scène de Nicolas Briançon : le dialogue entre Antigone et Créon

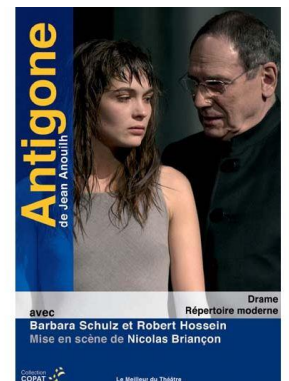
La mise en scène de Nicolas Briançon au théâtre Marigny (2003) existe en DVD (Le meilleur du théâtre-SOPAT 2004) ou en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=5_sO75wwZ1g
De nombreux extraits sont disponibles sur le site de TV5 Monde, comme la scène du dialogue entre Créon et Antigone : http://www.tv5.org/TV5Site/publication/galerie-3-56-3-Celle_qui_dit_non.htm

Pour réussir votre épreuve, que vous choisissiez un extrait du texte ou un extrait d'une représentation théâtrale, vous devez lire l'extrait en entier. Si vous choisissez un extrait de représentation, prenez appui pour votre analyse, sur un extrait précis.

Antigone, J. Anouilh (1944). Mise en scène de N. Briançon (2003)



Antigone de Jean Anouilh, mise en scène de Nicolas Briançon. Paris, théâtre Marigny, 2003.
Avec Barbara Schulz, Robert Hossein, Bernard Dhéran, Bruno Henry, Claudia Fanni.
ph© Pascal Gély/Agence Bernard/CDDS Enguerand



i. Une mise en scène contemporaine aux tonalités antiques

- Le décor est sobre, couleur de pierre, avec une fontaine au milieu, à la manière d'un atrium antique ou d'un théâtre antique.
- Les costumes sont variés : habits de femmes à l'antique,

tenue nazie pour Créon, costume à la « Matrix » pour les gardes (costume-cravate noir, chemise noire, lunettes noires). La pièce acquiert ainsi une portée universelle et intemporelle.

ii. La traduction des rapports de force

- Créon est le roi, l'oncle d'Antigone et le père de son fiancé. Il est plus âgé qu'elle, plus fort physiquement. Il exerce **une triple autorité** sur elle, mais a toutes les raisons de la sauver. Robert Hossein a quitté le costume nazi. Il est imposant, en costume noir, couleur de deuil.

- Antigone est une jeune fille. Jouée par Barbara Schultz, elle est frêle, vêtue d'une simple robe grise. Elle est sans apprêt, elle transpire. Elle semble en situation de faiblesse. Pourtant, c'est elle qui domine cette partie du dialogue. Elle s'entête, fait sortir Créon de ses gonds, il crie, la supplie.

- **La mise en scène traduit ce rapport de force** : les deux personnages sont éloignés,



Créon est assis, Antigone est debout. Elle est pleine de hargne, il est résigné, calme. Embarrassé, il se lève, lui tourne le dos jusqu'à ce qu'elle le provoque (« c'est laid, un homme qui a peur ») : il se tourne, crie, la montre du doigt. Elle finit par s'asseoir. Les places sont inversées.

iii) Deux conceptions de la vie

- Antigone est celle qui dit « non ». Elle incarne un idéal de justice, refuse les compromis, garde des idéaux pour lesquels elle est prête à mourir.
- Créon est celui qui dit « oui », qui accepte de sacrifier la justice à l'ordre, par raison d'État. Il a vécu, et sait que la vie impose sans cesse des choix, auxquels il est parfois plus facile de dire « non » que de dire « oui ».
- Nicolas Briançon choisit de montrer un Créon dur mais humain, avec ses failles, et une Antigone vive, pure, révoltée, touchante par sa fraîcheur.

iv) d'autres mises en scène

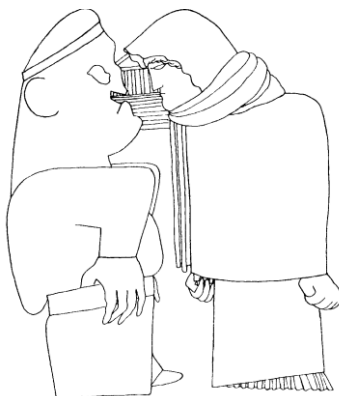
- Le metteur en scène Adel Hakim, par exemple, crée *Antigone* de Sophocle en 2011 au Théâtre National Palestinien à Jérusalem-est, en langue arabe. La pièce est jouée au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2012. Le mythe permet ici une réflexion sur l'injustice, sur la rébellion, dans le contexte du conflit israélo-palestinien.

<http://blog.mondediplo.net/2012-03-08-Une-Antigone-palestinienne>

V. Mise en relation de l'œuvre étudiée avec d'autres œuvres :

Le personnage d'Antigone ne cesse d'inspirer auteurs dramatiques et metteurs en scène. Chez Cocteau (1922), Brecht (1948), le personnage demeure symbole de révolte contre l'ordre établi.

A. Antigone de Jean Cocteau (1889-1963)



- Jean Cocteau crée une version « contractée » de celle de Sophocle **en 1922 au théâtre de l'Atelier** : une pièce en un acte, qui reprend tous les personnages antiques, et garde la structure profonde de l'œuvre originale. Charles Dullin y tient le rôle de Créon, Antonin Artaud celui de Tirésias, Jean Cocteau celui du chœur. Les décors sont de Picasso.

- **Héroïne tragique**, Antigone marche vers **un destin** auquel elle ne cherche pas à échapper : « *Le temps où je dois plaire aux morts est plus considérable que celui où il me faut plaire aux vivants.* »

- Le texte paraît en 1928. La langue est simple, épurée.

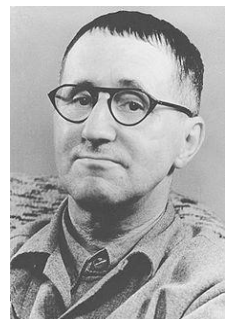
Cette pièce est la première d'une série inspirée de tragédies antiques, dont fait partie *La Machine infernale* (1932), inspirée d'*Œdipe Roi*, de Sophocle.

B. Le théâtre comme tribune : Antigone de Bertold Brecht

- Contrairement à Cocteau, Bertold Brecht ne cherche pas à reproduire l'œuvre de Sophocle. Le texte de Sophocle ne l'intéresse que parce que l'éloignement dans le temps de l'histoire qui y est racontée, crée cet effet de distanciation nécessaire au discours politique sur l'histoire contemporaine de l'Allemagne qu'il veut faire passer. Il cherche à mettre en scène une analogie entre la situation d'Antigone et celle de la chute du IIIe Reich.

- Selon Brecht, le théâtre doit faire réfléchir le spectateur, qui ne doit pas être happé par la fiction. Il multiplie ainsi les procédés pour éviter qu'il ne soit passif, emporté par l'illusion théâtrale : adresses au lecteur, intermèdes chantés, références directes au contexte social... Les comédiens ne doivent pas interpréter leur rôle de manière psychologique. C'est la **théorie de la « distanciation »**.

- Il situe l'histoire en 1945. **Antigone est un personnage emblématique de l'Histoire contemporaine de l'Allemagne**. Il fait un parallèle entre la chute de Thèbes et la chute du IIIe Reich. Les personnages ne sont plus



des personnages mythologiques mais des types sociaux. Son Antigone n'est pas une héroïne au courage extraordinaire qui oppose aux lois de la cité les cultes familiaux, mais une femme ordinaire que les circonstances et le milieu vont pousser à résister, malheureusement trop tard et vainement, au pouvoir tyrannique.



C. Antigone en peinture

A vous de jouer ...

D. Prolongements possibles

-> avec *Matin brun* et *La Ferme des animaux* pour ce qui est de la relation avec les pouvoirs autoritaires

-> la mise en scène d'Adel Hakim du Théâtre National créée à Jérusalem-Est en mai 2011,

CONCLUSION : Art(s), rupture et continuité

Lorsque Jean Anouilh décide de reprendre le texte de Sophocle intitulé Antigone, il s'inscrit dans **une continuité littéraire**. Il cite une œuvre préexistante. Néanmoins, en la réécrivant en 1943, Anouilh « actualise » Antigone.

Choisir cette œuvre lui permet également de contourner la censure nazie (quel danger pourrait représenter une pièce vieille de près de vingt-cinq siècles ?) d'autant que les occupants allemands encouragent le théâtre, souhaitant donner l'illusion d'une vie la plus « normale » possible.

La continuité s'opère dans le genre et l'histoire : il s'agit de la même tragédie avec les mêmes personnages. La rupture s'opère dans les caractéristiques des personnages :

1. Pour Sophocle, c'est la confrontation entre le légal ou l'Etat/Cité (personnifié par Créon) et le légitime ou individu moral (incarné par Antigone). Pour Jean Anouilh, Antigone incarne la résistance.
2. Dans l'œuvre de Sophocle, Antigone était conduite par sa foi religieuse, celle d'Anouilh a des accents patriotiques. « Il faut faire ce que l'on peut. »

Rupture et continuité sont deux concepts indissociables. **Malgré les ruptures temporelles ou autres, les événements ne cessent de se répéter.**